

ÉPINE d'HULST (de l') (*Jacques-Henri-Charles-Étienne*) (Comte), Officier (Tihange, 29.7.1879-Kisenyi, 4.10.1914). Fils du comte Ferdinand et de la baronne de Vivario, Marie.

Il s'était engagé au 2^e régiment des guides le 20 février 1899. Nommé maréchal des logis le 2 janvier 1900, il quitta le service actif en juillet 1907, avec le titre d'officier de réserve. En 1908 il reprit du service à l'armée et, vers la fin de l'année, sollicita sa mise en congé en vue de partir au Congo, qui venait de devenir colonie belge. Parti d'Anvers le 26 novembre, en qualité de sous-lieutenant de la Force publique, il débarqua à Boma le 16 décembre et fut envoyé dans le territoire de la Ruzizi-Kivu.

Attaché à la colonne de Luvungi au mois de mars 1909, il fut désigné, un an plus tard, comme commandant du poste de Goma et passa, en août 1910, en qualité de chef de secteur à Baraka. Le 29 décembre 1911, il reprit le bateau à Boma, pour venir passer un congé en Belgique. Quelques jours après sa rentrée, le député Émile Vandervelde devait interpellier le Ministre des Colonies au sujet de certains faits qui s'étaient passés en Afrique; de l'Épine se rendit au Palais de la Nation pour assister à l'interpellation, qui eut lieu le 25 janvier 1912. S'étant cru mis en cause par l'interpellateur, il l'apostropha d'un ton menaçant dans les couloirs de la Chambre. La riposte du député fut aussi brusque que violente et de l'Épine venait de recevoir un coup de poing à la figure lorsque les huissiers intervinrent pour séparer les pugilistes; mais l'officier provoqua son adversaire en duel. L'affaire eut son épilogue devant les tribunaux, qui ne retinrent que la provocation en duel et condamnèrent, de ce chef, l'auteur à deux cents francs d'amende.

Le sous-lieutenant de l'Épine était, entre-temps, retourné au Congo belge, où il avait regagné son poste dans la Province du Kivu. C'est à Rutshuru que le surprirent les hostilités déclenchées par les Allemands en août 1914. Peu après le coup de main exécuté par ces derniers sur l'île de Kwidjwi, le 24 septembre, le commissaire général Henry avait décidé une action destinée à relever, aux yeux des indigènes, le prestige des Belges et, en vue d'une reconnaissance offensive vers Kisenyi, avait ordonné la concentration à Kibati de toutes les forces disponibles de Rutshuru et de Sake. Une colonne forte d'environ quatre cents hommes fut ainsi mise sur pied et s'ébranla le 4 octobre à l'aube. Le sous-lieutenant de l'Épine commandait le peloton d'avant-garde. La prise de contact avec l'ennemi eut lieu dès l'avant-midi, près du mont Lubafu, en avant de Kisenyi, et le peloton de l'Épine se trouva engagé dans la mêlée en même temps que le gros de la troupe. Le valeureux officier tomba dès le début de la fusillade, mortellement atteint d'une balle à la tête.

Il était titulaire de l'Étoile de Service depuis le 20 juin 1911.

15 mai 1949.

A. Lacroix.

La Tribune congolaise, 27 janvier 1912, p. 2;
2 avril 1914, p. 2. — *Les campagnes coloniales belges*, Bruxelles, 1927-1932, 3 vol., 1, pp. 167-169.